

## L'accès à l'Autre Monde

Je me trouvais devant l'accès à l'Autre Monde.



C'était en cette journée ensoleillée que je l'avais perdue. Que j'avais tout perdu. Vous trouverez peut-être ça idiot de dire que l'on n'a plus rien lorsqu'on ne perd qu'une personne. Mais c'était vraiment ce que j'ai ressenti lorsqu'on m'a appris sa mort. Sa mort. Rien que de penser à ces mots j'en suis déchiré intérieurement. Je ne faisais rien de spécial lorsqu'on m'a appelé. Je faisais la vaisselle. Je ne faisais rien de spécial. Je ne suis pas quelqu'un que l'on pourrait qualifier de « spécial » ou « d'original ». Mais pour elle j'étais tout. Elle me le répétait sans cesse. Elle était tout pour moi en retour. Nous avons fonctionné comme ça toutes ces années. Tout l'un pour l'autre. Rien d'autre. Rien de plus. Rien de superflu. Tous étaient partis pendant qu'elle et moi étions restés l'un pour l'autre. Pour veiller l'un sur l'autre. Je ne m'étais jamais encombré de personne d'autre. Je n'en avais jamais ressenti le besoin ou même l'envie. C'est pour ça que aujourd'hui je me retrouve seul. Seul face à cette épreuve.

Ca non, je n'étais pas quelqu'un de spécial. Je ne croyais même pas aux choses bizarres qui pouvaient se passer dans ce monde. J'étais de ceux qui pensaient que tout avait une explication logique scientifique et rationnelle. C'est pour cela que je m'étais surpris moi-même à croire à tout ceci. A penser que ça pouvait être vrai. Que même si elle était partie, je pourrais la retrouver, la revoir.

Il était venu me voir après l'enterrement. Cet homme plutôt âgé avec une odeur de menthe poivrée.

Je me suis d'abord dit que c'était un charlatan profitant du malheur d'autrui. Puis je me suis laissé séduire par ses paroles, je me suis dit qu'au final je n'avais rien à perdre là-dedans. Tout à gagner.

« *Je sais ce que vous ressentez, j'ai vécu la même chose. Mais j'ai un moyen pour vous de la revoir.* »

Ces paroles me tournaient en boucle dans la tête.

Je l'avais écouté et avais fait ce qu'il m'avait dit de faire.

J'étais passé dans sa boutique du boulevard Allende le lendemain à l'aube. Comme il me l'avait demandé.

C'était le genre de boutique que je ne fréquentais jamais. On y vendait des pattes de lapins, des yeux de crapauds, foie de biche et tout un tas d'autres horreurs dans le style. Une odeur d'encens prédominait lorsqu'on passait la porte.

La boutique était vide. Evidemment. Le vieil homme m'avait alors repéré de suite. Il m'avait dit de le suivre en arrière-boutique et m'avait donnée une carte. Une carte ? J'avais fait une heure de route pour une carte. Il m'avait alors dit qu'elle me conduirait là où je voulais aller. Qu'elle savait ce qu'elle faisait. Tout ce que je devais faire c'était aller à l'entrée de la forêt du Nord et marcher vers le nord-est.

Je ne savais pas pourquoi je l'écoutais. Je ne le sais pas plus aujourd'hui.

Mais je me trouvais au nord de la forêt, boussole en main, je cherchais le nord-est et j'avais commencé à avancer dans la direction indiquée.

La chaleur commençait à taper. Au bout de quarante-cinq minutes, je me demandais si ce vieux ne m'avait pas pris pour un idiot. Bien que ça ne m'aurait pas étonné. Je marchais sans savoir où aller. Je commençais à avoir vraiment chaud.

Je regardais une énième fois la carte, un trajet en rouge avait été dessiné. J'étais sûr et certain qu'il n'était pas là quand j'avais eu la carte ou quand j'avais commencé à marcher. Je ne comprenais pas mais j'étais bien trop satisfait d'avoir un vrai trajet à suivre pour me poser des questions. Je le suivais donc.

« *Bonjour*, m'avait alors salué une vieille femme qui était sortie des arbres sans que je ne l'aie vu ou entendu.

- *Bonjour*, lui avais-je répondu avec un bref coup d'œil.

- *Je sais où vous allez*. Je ne lui avais pas répondu. *Vous ne devriez pas y aller*, elle insistait et me suivait malgré son vieil âge évident.

- *Que savez-vous de moi ou de ce que je devrais faire ou non ?*

- *J'en sais suffisamment pour savoir que vous ne devriez pas y aller.*

Je m'étais alors arrêté. Elle avait repris.

*J'en ai vu pas mal passer des comme vous. A l'aller, comme au retour.*

Je m'étais retourné, elle avait ajouté en me regardant dans les yeux. *Et ils étaient déçus.*

- *Au moins ils sont revenus*, avais-je dit en haussant les épaules

- *Mais dans quel état ?*

- *Laissez-moi tranquille, merci.*

J'avais repris la marche, elle ne m'avait pas suivi mais avais ajouté :

- *Certaines choses vous changent à jamais, elle ne sera plus comme vous l'avez connue* ».

Et je ne sais toujours pas pourquoi aujourd'hui, c'est cette dernière phrase qui m'est restée en tête.

Malgré ses mises en garde j'avais continué ma route.

La revoir. La serrer dans mes bras. Lui dire qu'elle m'avait manqué. Je n'avais que ça en tête en avançant. Chaque pas de fait était un pas en moins à faire.

Un pas. La revoir. Un pas. Sentir son parfum. Un pas. La prendre dans mes bras. Un pas. Entendre sa voix. Un pas. L'entendre rire. Un pas. Le bonheur.

De la détermination. C'est tout ce dont j'avais besoin. C'est tout ce que je voulais, tout ce que j'avais. C'était tout ce qui me restait.

Une rivière. Je l'avais traversait sans peine. Sans même presque la voir. Juste comme ça. Sans ressentir le froid, l'eau ou le vent.

Je regardais droit devant moi. Je n'avais pas remarqué de suite qu'il faisait nuit et quand je l'avais vu je ne savais pas depuis combien de temps le soleil s'était couché. Après mûre réflexion, je m'étais arrêté et avais sorti ma tente. J'avais mangé un ou deux sandwiches que j'avais préparés puis je m'étais couché.

Je regardais la toile. Je pensais.

*« Certaines choses vous changent à jamais, elle ne sera plus comme vous l'avez connue ».*

Je ne pouvais pas cesser de me demander s'ils ne me prenaient pas tous pour un fou à me faire croire à tout ça. Peut-être que j'étais juste un peu trop naïf et enthousiaste face à son improbable retour.

Et si la vieille femme avait raison, et si elle n'était plus la même en revenant. Et s'il y avait un problème avec la carte et qu'elle se trompait de chemin. Et si je ne pouvais jamais sortir de cette forêt. Et si la deuxième partie de mon cerveau, la partie rationnelle, celle qui me dit que tout ceci n'est qu'une mascarade avait raison.

*« Avec des si on refait le monde »*

Puis je m'étais endormi sur cette pensée.

Je m'étais réveillé quelques heures plus tard. Je n'avais pas pris la peine de manger et avais replié ma tente. Vingt minutes après mon réveil j'étais à nouveau sur la route.

Quelques heures après ma reprise je m'étais trouvé devant un paysage ouvert à en douter de l'existence de la forêt. Des rochers qui faisaient au moins dix fois ma taille pour les plus petits m'entouraient. C'était magnifique à voir. Au milieu, une arche avec les plus grands rochers. C'était là. Je ne pourrais pas vous dire comment je le savais, mais c'était ici. Je m'étais avancé jusque devant l'arche.

Et à l'heure d'aujourd'hui, j'en suis là. Je me trouve devant l'Accès à l'Autre Monde. Je vois cette arche de roches. Plus que trois pas et j'y serais. Je pourrais la revoir, si j'avançais, ne serait-ce qu'un peu. La retrouver.

*« Certaines choses vous changent à jamais, elle ne sera plus comme vous l'avez connue ».*

C'est dingue comme certaines phrases vous reviennent en tête au mauvais moment pour semer le doute en vous.

J'en suis là. Les bras ballants, à hésiter, à ne pas savoir quoi faire. Avancer et avoir une chance de me rendre compte que je ne suis qu'un idiot. Avancer et voir qu'elle n'est plus la même. Ou ne pas y aller et regretter tout le reste de ma vie de ne pas avoir tenté.

*« A la fin de sa vie, on a tendance à regretter davantage les choses que l'on n'a pas faites que celles que l'on a faites »*

Je m'avance d'un pas. Un voile blanc semi-transparent se dépose au travers de l'arche de sorte que si je veux continuer mon chemin je dois passer à l'intérieur.

Je m'avance d'un autre pas. Je pourrais toucher le voile si j'avançais la main. Plus qu'un pas et je passe au travers. Plus qu'un pas et je verrai ce qui se passe.

Je m'avance du dernier pas et je me sens voler. Je me sens léger. Sa voix me revient en tête.

*« Suis moi, viens avec moi, nous allons rire ensemble ».*

*L'homme était passé au travers de l'Accès à l'Autre Monde et en avait subi les conséquences.*

**Océane Danic**